

ECOLE DE GUERRE



PROMOTION *VERDUN*

2015 -2016

La stratégie maritime de la Malaisie face à l'action de la
Chine en mer de Chine méridionale

Capitaine de Frégate Mohd Shafie bin Ahmad
Badarudin

Sous la direction de

Pierre Journoud

Professeur à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3

RÉSUMÉ

La Mer de Chine Méridionale constitue un enjeu stratégique de premier plan pour les États d'Asie du Sud-Est qui la bordent, mais aussi pour la Chine. Elle est le cadre de litiges territoriaux maritimes qui s'appuient sur des revendications très controversées, mais d'autant plus importantes aux yeux des États impliqués que des considérations patriotiques viennent se greffer sur la présence d'importantes ressources naturelles, réelles et potentielles, dans les eaux des archipels convoités. En 2015, environ cent bateaux de pêche et un navire de la Garde côtière chinoise ont investi les eaux malaisiennes à « Luconia Shoals » (Beting Patinggi Ali en Malaisien). Cela constitue un défi pour la Malaisie. Cet incident porte atteinte à la sécurité nationale malaisienne et il pourrait se reproduire puisque l'on constate que l'APL (N) augmente sa présence dans les eaux malaisiennes. Ce mini mémoire a identifié et analysé la stratégie maritime de la Malaisie à tous les niveaux et, en particulier les réactions de la Marine Malaise (RMN) face à l'action agressive de la Chine en mer de Chine méridionale.

ABSTRACT

The South China Sea is located in a crucial strategic and diplomatic position for bordering southeast Asian countries, as well as for the People's Republic of China (PRC). Historical controversies have opposed the PRC and several other countries, such as Vietnam, the Philippines and Malaysia, and even if most territorial claims are based on historical « proof », what seems to be at stake goes far beyond national pride. Malaysia was shocked and alarmed in 2015, about hundreds of fishing boats with the PLA (N) naval ships and Cost Guard attempted to claim the ownership and sovereignty over James Shoal, which is within Malaysia's EEZ. The incidence is very worrying for Malaysia's national security establishment, and it could recur as PLA (N) is observed to be increasing her presence in Malaysian waters. This mini memoire has identified and analysed the strategy at all level used by Malaysian especially Royal Malaysian Navy in facing the aggressiveness of China enforcements agency in the South China Sea particular in Malaysian water.

Introduction.

Depuis plusieurs décennies, la mer de Chine méridionale fait l'objet de revendications par les pays riverains tels que la Chine, le Vietnam, les Philippines, la Malaisie ainsi que l'Indonésie et le sultanat de Brunei. Les îles Paracels sont situées entre les îles chinoises de Hainan et la côte vietnamienne. Les îles Spratleys sont situées entre l'île philippine de Palawan, Bornéo et le Sud Vietnam, et sont revendiquées par Pékin, Hanoï, Manille et Kuala Lumpur¹. En ce moment, la zone est considérée comme un point chaud dans le monde. Un prolongement des revendications territoriales de ces pays côtiers et une confrontation directe avec la Chine sont susceptibles de provoquer des crises ou une guerre.

La présence de la Chine s'est renforcée au cours des dernières années, notamment avec l'augmentation de sa pénétration dans les eaux malaisiennes. En 2015, un navire garde-côte chinois a mouillé dans les eaux malaisiennes à « *Luconia Shoals* » (*Beting Patinggi Ali* en Malaisien), représentant une provocation pour la Malaisie et illustrant l'assurance grandissante de la Chine dans la zone. Selon Le directeur des opérations de la *Malysian Maritime Enforcement Agency* (MMEA), le navire a évolué à 54 milles nautiques de la côte de Sarawak, bien à l'intérieur de la Zone économique exclusive de la Malaisie et à l'extrémité sud de la célèbre ligne en neuf traits (*Nine Dash-Line*) de la Chine, qui couvre environ 90% de la mer de Chine méridionale².

Donc, ce mini mémoire traite du rôle actuel et potentiel de la Malaisie. Il vise en particulier à envisager les conséquences potentielles de ces tensions et de leur évolution sur les relations entre partenaires de l'ASEAN. Il évalue également comment la Malaisie peut éventuellement gérer le différend d'une manière durable et pacifique.

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Cette étude souligne l'importance que la Chine accorde à ses revendications en mer de Chine méridionale et sa ténacité. Face à la pression chinoise, la Malaisie dispose de plusieurs options pour sauvegarder son intégrité territoriale, ses zones maritimes légitimes et sa souveraineté nationale. L'intérêt du mini-mémoire est de donner un aperçu des questions de défense qui se posent à la Malaisie, contre un adversaire qui dispose de forces bien

¹ BRANTLY WOMACK, « *The Spratleys: From Dangerous ground to Amble of Discord* », *Contemporary Southeast Asia*, Vol. 33, n°3, pp. 370-387. 2011

² D. GERARD GAYO, « *New PRC Map Is China's Latest Move in South China Sea Dispute* », *The Daily Signal*, 1 July 2014, accessed 13 Dec 2014. [harmoniser les polices de caractère]

supérieures et contre lequel elle ne veut pas s'engager dans un conflit ouvert. L'étude présente enfin la meilleure stratégie que la Malaisie adopte face à l'action agressive de la Chine en mer de Chine méridionale.

Quel est son intérêt ?

Il est intéressant de voir comment la Malaisie, nation aux moyens limités, a recours aux approches non conflictuelles pour faire face à la puissance chinoise. Comme la capacité militaire malaisienne est inférieure à celle de la Chine, une autre forme de défense qui s'avère efficace est mise en œuvre. Cependant, l'utilisation des forces armées, surtout les forces navales, demeure plus qu'une option si la situation le justifiait.

Méthode employée.

Cette étude a été menée en utilisant une approche qualitative basée sur les livres, les journaux et les publications sur les relations internationales, la sécurité et la résolution de conflits, les documents gouvernementaux, les documents d'orientations ainsi que sur la conduite d'entretiens avec des experts.

La collecte des données primaires a été entreprise grâce à une série d'entretiens par courriels avec les personnes listées ci-dessous :

1. Chef d'Etat-Major Marine Malaisie. (Admiral Ahmad Kamarulzaman bin Ahmad Badarudin.)
2. Le Chef adjoint d'état-major (Opération) la Marine Malaisie. (Real Admiral Dato Mior Rusdi bin Mior Mohd Jaafar.)
3. Mdm Sumathy Purmal – Institut Maritime de la Malaisie (MIMA)

Les données secondaires ont été collectées dans des articles de journaux et dans d'autres rapports de recherches. Toutes les données ont été analysées afin de contribuer à l'éclairage de la problématique.

Difficultés rencontrées.

A part l'aspect linguistique, d'autres difficultés ont été rencontrées tout au long de cette étude en raison de la nature du sujet traité. Les plus importantes sont liées au choix du thème, à la collecte des données et à la rédaction du mémoire.

Une autre difficulté majeure a été la collecte des données parce que beaucoup d'informations ne sont disponibles qu'en Malaisie et que la plus grande partie des données formant l'essentiel de cette étude est de nature sensible ou hautement confidentielle.

La problématique.

La mer de Chine méridionale pourrait être le lieu d'un conflit. La Chine revendique la plus grande partie de la mer de Chine méridionale, une zone définie par le gouvernement chinois comme la « ligne en neuf traits ». Cette politique chinoise se fonde sur des arguments politiques et juridiques. Le développement spectaculaire de l'APL (N), porté par la puissance de son économie, procure à la Chine les moyens d'atteindre son objectif et d'être menaçante, à la fois par ses déclarations et par ses actes. Cette ambition affichée de la Chine a causé beaucoup d'anxiété parmi les États riverains de la mer de Chine méridionale.

En 2015, l'intrusion d'un bâtiment garde-côte chinois dans les eaux malaisiennes à *Luçonia Shoal*, à environ 54 milles nautiques de la côte du Sarawak et sur le plateau continental de la Malaisie, a sonné comme un avertissement adressé à la Malaisie.

Face à la menace chinoise, quelles sont les options dont la Malaisie dispose pour protéger son intégrité territoriale, la sécurité maritime et sa souveraineté ? Voici les questions jugées essentielles pour diriger la recherche :

- a. Quelles sont les initiatives et les réactions de la Chine à l'égard des revendications qui se chevauchent dans la mer de Chine du Sud et qui limitent son action ?
- b. Quelles sont les faiblesses de la Chine dans le développement de l'APL (N) ?
- c. Quelle est l'approche de la Marine Malaisie vis-à-vis des prétentions chinoises en mer de Chine méridionale et quelles sont les perspectives d'avenir ?

Chapitre 1 : l'origine du conflit maritime en Mer de Chine méridionale.

Les revendications territoriales chinoises en Mer de Chine méridionale.

Plusieurs îles et archipels de la Mer de Chine méridionale sont revendiqués en totalité ou en partie par la République de Chine, le Viêt Nam, les Philippines, la Malaisie et Brunei. Il s'agit des îles Spratleys, des îles Paracels, des îles Pratas, du récif de Scarborough et du banc Macclesfield. Les enjeux géostratégiques et géopolitiques de la Mer de Chine méridionale sont complexes et divers. Sa position de carrefour à la lisière de l'océan Pacifique qui s'étend bien au-delà du sud-est asiatique donne une grande importance à cette région.

La Chine revendique la plus grande partie de cet espace (Annexe I), une zone que le gouvernement chinois définit par la « ligne en neuf traits ». C'est une politique unilatérale de la Chine qui revendique et délimite ainsi sa frontière. La zone revendiquée couvre presque 90 % de la Mer de Chine méridionale³. Cet espace géographique est si étendu qu'il chevauche quasiment tous les autres espaces revendiqués par les autres prétendants de la région.

A l'origine, la ligne en U en Mer de Chine méridionale a été officiellement dessinée en décembre 1947 par Bai Meichu⁴, un fonctionnaire de ce qui était alors la République de la Chine. Il n'y avait aucune base claire pour tracer la ligne, bien qu'une ligne semblable apparaisse déjà dans l'Atlas de Construction de la Nouvelle Chine, qui a été aussi édité par Bai Meichu, au milieu des années 1930. La Chine prétend traditionnellement que le domaine inclus dans la ligne en neuf traits constitue des eaux historiques. Ce domaine inclut un certain nombre d'îles importantes de la Mer de Chine méridionale comme les îles Pratas, Paracels, Macclesfield et Spratleys. La Chine revendique la souveraineté sur ces îles, le droit de pêche pour ses navires et d'exploration de ressources minérales à l'intérieur de la ligne.

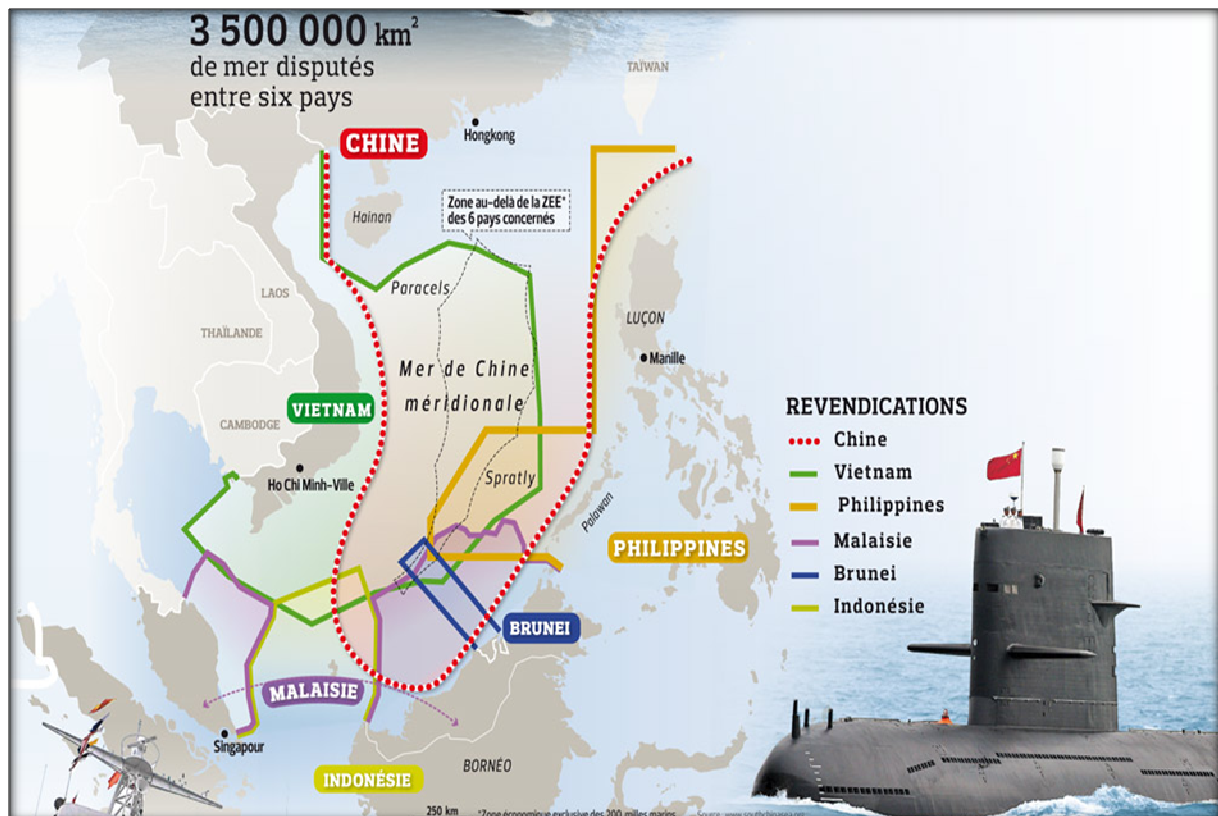
Les autorités de Taiwan revendiquent la souveraineté sur les Paracels et les Spratleys ainsi que l'île de Pratas et Macclesfield Bank. Les Philippines revendiquent une partie du groupe des îles Spratleys et invoquent leur proximité géographique avec ces îles comme principale justification⁵. Les Philippines revendiquent également leur souveraineté sur « Scarborough Shoal » (connu comme l'île de Huangyan en Chine). Brunei ne revendique aucune des îles

³ D. GERARD GAYO, *New PRC Map Is China's Latest Move in South China Sea Dispute*, *The Daily Signal*, 1 July 2014.

⁴ SEVERINO, RODOLFO *Where in the World is the Philippines?: Debating Its National Territory*. *Institute of Southeast Asian Studies*. (2011).

⁵ *Ibid.*

disputées, mais considère sa zone économique exclusive (ZEE) comme faisant partie intégrante de son territoire. Le Vietnam revendique le golfe du Tonkin et les îles Paracels et Spratleys et fait valoir qu'il a occupé les îles et la région depuis le 17ème siècle. Le Vietnam utilise une carte datant de 1838, pour prouver que ces îles font partie de son territoire. La Malaisie revendique un petit nombre d'îles dans les Spratleys et la ZEE entourant ces îles comme la carte ci-dessous.



La Chine a fait savoir qu'elle considèrerait ce conflit comme une question aussi importante que Taiwan, le Tibet ou le Xinjiang. En termes diplomatiques, cela signifie qu'elle ne laissera aucun État entraver ses intérêts dans la zone. Les pays de la région sont évidemment très inquiets de cette politique de plus en plus agressive, combinaison de *soft* et de *hard power*. L'équation qu'ils ont à résoudre est compliquée. Ils aimeraient à la fois profiter des bénéfices qu'ils tirent de la coopération économique avec la Chine mais dans le même temps, une grande partie aimerait garantir leur sécurité par la présence politique et militaire américaine dans la région. Cela n'est pas facile : il leur faut à la fois ne pas fâcher la Chine et s'appuyer sur l'allié américain, alors que dans de nombreux pays de la zone, les gouvernements ont à faire face à une opinion anti-américaine.

La Mer de Chine méridionale est devenue l'objet d'un véritable enjeu. Les revendications des pays riverains se chevauchent, suscitant des tensions. Elles sont motivées par trois types de facteurs :

Le facteur économique.

Dans le contexte actuel de crise énergétique, la présence de ressources en hydrocarbures dans cette région joue un rôle sans cesse croissant. L'existence de gisements pétroliers et gaziers offshore en Mer de Chine méridionale n'est pas nouvelle, et la présence de nouveaux gisements y est avérée, même si les évaluations de la véritable ampleur de ces gisements varient. Selon l'Agence de l'Énergie américaine : « Il y a très peu de preuves en dehors des déclarations chinoises que la région abrite des ressources pétrolières importantes⁶. Éric Denécé abonde dans ce sens, ajoutant que la géologie et la bathymétrie des abords des archipels ne sont guère favorables à la formation de réserves pétrolières notables, que la grande profondeur rendrait de toute manière difficile à exploiter⁷. En revanche, l'États-Unis Géologique Survey confirme les estimations selon lesquelles les ressources gazières sont notables. Ce même organisme estime d'ailleurs que 60 à 70% des réserves d'hydrocarbures de la région sont constituées de gaz naturel. Toutefois, les tensions géopolitiques n'ayant pas permis de mener une véritable exploration approfondie dans les zones contestées, il n'est pas exclu que les espoirs des pays riverains en matière de ressources énergétiques se trouvent finalement déçus, et que beaucoup de ces ressources demeurent hypothétiques. Les principaux gisements existants se trouvent actuellement au large de l'île de Bornéo, dans les eaux de la Malaisie et de Brunei, des secteurs revendiqués par la Chine.

Le facteur politique et géostratégique.

Un autre enjeu, tout aussi vital en effet, est celui de la situation géostratégique de la zone contestée. La République Populaire de Chine considère sans la moindre ambiguïté que cette mer lui appartient dans sa quasi-intégralité, au même titre que la Méditerranée appartenait à Rome ou que les Caraïbes sont la « mer intérieure » des États-Unis⁸. Au débouché du détroit

⁶ BUSZYNSKI, L., 2010a, « The South China Sea: Avenues Towards a Resolution of the Issue », 2nd Int. Workshop "The South China Sea: Cooperation for Regional Security and Development", 10-12 Nov., 2010, Ho Chi Minh City, Vietnam. [harmoniser les guillemets] Les italiques sont réservés aux titres d'ouvrages publiés et aux titres de revues ou de journaux]

⁷ DENÉCÉ, É., *Géostratégie de la Mer de Chine Méridionale et des bassins maritimes adjacents*. Coll. « Recherches Asiatiques », Paris, L'Harmattan. 2000.

⁸ KOTANI, T., « The South China Sea: Toward a Region of Peace, Cooperation, and Progress. Geopolitical Analysis of the South China Sea Disputes », Int. Conference on The South China Sea: Toward a Region of Peace, Manille (Philippines), 2011

de Malacca et du port de Singapour, sur une des plus importantes routes maritimes du monde, une mainmise sur les Paracels et les Spratleys assure aussi un contrôle sur l’approvisionnement des économies du Nord-est Asiatique (Taiwan, Chine, Japon, Corée du Sud), notamment en provenance des pays du Golfe et de Singapour. L’enjeu apparaît donc de première importance pour la Chine comme pour ses voisins et les efforts militaires déployés le démontrent. On assiste de ce fait depuis plusieurs années à une course à l’armement particulièrement préoccupante⁹, d’autant que les États-Unis n’entendent pas non plus permettre à la Chine d’asseoir sa mainmise sur des lignes maritimes si stratégiques, comme en témoigne notamment leur toute récente décision de stationner des troupes à Darwin, en Australie.

Si les routes maritimes et les détroits de la région sont d’une importance stratégique, la valeur militaire des archipels en litige doit toutefois être relativisée, les pays riverains ayant la capacité d’atteindre avec leurs missiles n’importe quel point de la Mer de Chine méridionale. Il n’est pas forcément nécessaire de posséder des îlots dont « les dimensions se prêtent mal d’ailleurs au développement d’installations militaires majeures »¹⁰

Le facteur juridique : Convention des Nations Unies sur le droit de la mer (UNCLOS 1982).

Pour la Chine qui considère cette mer comme sa « Porte Sud »¹¹, les ZEE ne sont en effet pas clairement délimitées selon que l’on intègre ou non aux territoires nationaux les archipels revendiqués par les différents protagonistes, qui changent radicalement la délimitation de cette fameuse zone des 200 milles marins. En Mer de Chine méridionale, les archipels (notamment les Paracels et les Spratleys) sont essentiellement constitués d’îlots, atolls et récifs, dont certains ne sont émergés qu’à marée basse, et dont le nombre total est plus ou moins bien déterminé. Annexer ces archipels permet donc d’étendre considérablement les ZEE et de prétendre à l’exploitation exclusive des ressources naturelles, notamment les hydrocarbures dans la zone offshore, en plus de contrôler une voie maritime d’importance stratégique mondiale¹². L’application de la Convention de 1982, dont la ratification a été lente

⁹ SAIGHAL, V., « Is Time Running Out: The Urgency for Full, Final and Equitable Resolution of the South China Sea Imbroglia », *Assessment of Recent Developments in the South China Sea and their Implications to Regional Security and Cooperation*. Khatmandu, le 5 Mars 2011, 2nd North and South Asia Joint Conference of IPPNW.

¹⁰ DENÉCÉ, É., , *Géostratégie de la Mer de Chine Méridionale et des bassins maritimes adjacents*, Coll. « Recherches Asiatiques », Paris, L’Harmattan.2000

¹¹ BUSZYNSKI, L., 2010b, « Rising Tensions in the South China Sea: Prospects for a Resolution of the Issue », *Security Challenges*, Vol. 6, N°2.

¹² ROSENBERG, D., « Governing the South China Sea: From “Freedom of the Seas” to Ocean Enclosure Movements », *Harvard Asia Quarterly*, Vol. XII, 2010.

et pénible, et qui ne fait pas encore tout à fait consensus (Annexe II), rend donc particulièrement vitale la prise en compte de ces archipels. Il faut d'ailleurs préciser qu'aux termes de l'article 121 de ladite Convention, ces îles doivent être habitables et les revendications territoriales fondées¹³, ce qui n'est pas toujours le cas, loin de là.

Plus au sud, dans les 190 à 600 îlots et récifs qui constituent l'archipel des Spratleys et qui s'étendent sur plus de 160 000 km², la situation est encore plus complexe et tendue, puisque pas moins de six pays le revendiquent : en totalité pour ce qui est de la Chine, du Vietnam et de Taïwan et en partie pour les Philippines, la Malaisie et Brunei¹⁴. Les ambitions chinoises concurrencent donc encore une fois celles du Vietnam, mais aussi celles de trois autres pays de l'ASEAN, lesquels ne sont pas non plus d'accord entre eux. Afin de donner du poids à leurs revendications, les protagonistes du litige se sont d'ailleurs arrangés pour occuper militairement quelques-uns de ces îlots, lesquels sont pourtant dans leur immense majorité non habitables. A ce jeu, c'est le Vietnam qui s'est montré le plus entreprenant, puisqu'en 2011, il en occupait 27, contre 9 pour les Philippines, 9 autres pour la Chine, 3 pour la Malaisie et 1 pour Taïwan¹⁵. En fait, tous les îlots situés de manière permanente au-dessus du niveau de la mer sont à présent pourvus d'une garnison militaire¹⁶.

Conclusion

Les différends territoriaux en Mer de Chine méridionale s'expliquent par son emplacement stratégique, au centre de la deuxième voie de navigation la plus empruntée du monde, qui relie l'Asie orientale au Moyen-Orient. De plus, cette zone contient des groupes d'îles importantes (Pratas, Paracels et Macclesfield au nord, Scarborough Shoal à l'est et Spratleys au sud) qui figurent sur les cartes de navigation et qui recèlent un grand potentiel de ressources d'hydrocarbures et halieutiques.

La situation sécuritaire en Mer de Chine méridionale s'est détériorée ces dernières années, les conflits se multiplient et la méfiance entre les acteurs locaux se renforce. Les revendications de plus en plus marquées de la Chine sont perçues comme une première étape conduisant à une annexion territoriale.

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ TONNESON, S., « Sino-Vietnamese Rapprochement and the South China Sea Irritant », Special Section: The Politics of the South China Sea, *Security Dialogue*, vol. 34, no. 1, March 2003.

Pour appuyer ses revendications, la Chine intervient directement, ce qui génère quelques incidents avec les pays concernés. La plupart du temps, la Chine se présente comme victorieuse, les forces des pays en question n'étant pas en mesure de s'opposer aux forces militaires chinoises. Pour la Chine, la zone est à la confluence de ses intérêts géopolitiques et économiques.

Chapitre 2 : Le développement et les limites de la puissance maritime chinoise.

Les progrès de la marine chinoise sont pris très au sérieux par ses homologues occidentales. « Ils progressent vite et ont atteint la dimension océanique, soulignait récemment l'Amiral Bernard Rogel, le chef d'état-major de la marine française. Nous voyons leurs bateaux partout. »

Les progrès des forces navales chinoises ont été spectaculaires ces dernières années. Ces forces ont permis à la Chine d'appuyer ses revendications et d'afficher un comportement perçu comme agressif par ses voisins, ce qui a alimenté les tensions entre les Etats riverains, les acteurs régionaux et les puissances globales ayant des intérêts dans la région.

La Chine, considérée comme la deuxième puissance militaire mondiale, reste cependant loin derrière les Etats-Unis, dont le budget de la défense demeure environ quatre fois supérieur. Selon Mdm Sumathy Purmal – Institut Maritime de la Malaisie (MIMA), « davantage d'argent est nécessaire pour adapter le format de la marine de l'Armée de Libération Populaire ». Le budget militaire affiche cependant un ralentissement après plusieurs années de croissance à deux chiffres, dont une hausse de 10,1% en 2015 (Annexe III). En outre, « la sécurisation des intérêts économiques croissants de la Chine à l'étranger exige également davantage de ressources financières », souligne-t-il.

Malgré ses efforts, la marine chinoise n'a pas encore atteint sa maturité, mais elle est toutefois devenue un acteur majeur pesant sur les enjeux maritimes régionaux. La poursuite de sa montée en puissance de la APL (N) va continuer à modifier l'équilibre des pouvoirs dans la région et contribue à y rendre le contexte sécuritaire incertain.

Les difficultés que rencontre le développement de la marine chinoise.

L'APL (N) s'est développée rapidement pendant les deux dernières décennies, devenant une force navale crédible, capable de défier la suprématie des Etats-Unis (Annexe IV). Ce

développement a été rendu possible en raison de la prospérité économique chinoise. Cependant, la poursuite de la modernisation de l'APL (N) pourrait s'avérer plus difficile à l'avenir, si la Chine ne parvenait pas à surmonter certaines difficultés.

a. **La dépendance à l'égard d'équipements majeurs importés.**

Actuellement, le développement de l'APL (N) est toujours dépendant de l'apport de technologies étrangères¹⁷. La plupart des navires de guerre de surface construits par la Chine intègrent des technologies européennes ou russes. A titre d'exemple, les destroyers chinois ont un sonar d'origine français. Mais peut-être l'article le plus stratégique obtenu par la Chine dans sa frénésie d'achats européens est au-dessous de la ligne de flottaison : la Chine construit une flotte sous-marine puissante, notamment les sous-marins de la classe Yuan. Ces bâtiments sont mus par des moteurs diesel de pointe conçus par l'industriel allemand MTU Friedrichshafen.

L'industrie de défense locale incapable de soutenir la APL (N).

L'incapacité de l'industrie de défense de la Chine à soutenir la croissance rapide de l'APL (N) est un autre facteur crucial. Le soutien d'une force navale moderne requiert un haut degré de maîtrise technologique que l'industrie de défense chinoise peine à atteindre. Les Chinois ont besoin de plus de temps pour pouvoir entièrement soutenir la modernisation de leur marine. Des rapports font état des difficultés rencontrées par les Chinois pour développer et produire des systèmes d'armes fiables. Une réforme de l'industrie de défense semble d'ailleurs être en cours, abandonnant le modèle russe après qu'il eut prouvé son inefficacité. Au bilan, le niveau technologique du complexe industriel chinois ne paraît pas en mesure de pouvoir défier celui de la puissance américaine¹⁸.

b. **Le retard des équipements technologiques.**

Les technologies de l'APL (N) proviennent principalement de la Russie et l'Europe. Ils sont réputés pour n'être pas du même standard que les équipements en service dans la marine américaine et dans celles de ses alliés en Asie, le Japon, la Corée du Sud et l'Australie. Cela fait que l'APL (N) dispose d'équipements d'une génération antérieure, qui sont de plus difficiles à intégrer car ils proviennent de fournisseurs différents.

¹⁷ Keck, Z. « Malaysia to Establish Marine Corps and South China Sea Naval Base », *The Diplomat*, 2006

¹⁸ *Ibid.*

Les facteurs qui limitent l'action agressive de Chine.

Outre les difficultés rencontrées pour le développement de la marine, il existe également des facteurs qui pourraient limiter le volontarisme de la Chine dans ses revendications territoriales en Mer de Chine méridionale.

a. La pression politique et militaire des États-Unis.

Le premier facteur qui pourrait limiter les ambitions de la Chine en Mer de Chine méridionale est la pression politique et militaire des États-Unis. La relation avec les États-Unis et la question du pivot vers l'Asie demeurent au cœur de la réflexion stratégique chinoise. Cette relation est ainsi qualifiée par les analystes chinois de « facteur le plus important » pour la stratégie chinoise et l'évolution des équilibres stratégiques en Asie. Pour ces analystes, c'est de la stratégie du pivot, instrument nouveau de la volonté d'hégémonie des États-Unis, que découlent l'absence de confiance stratégique et une situation plus tendue en Asie. Pour la Chine, la stratégie du pivot est en effet destinée à contrer sa montée en puissance « inévitable ». Elle ne serait que l'expression d'une rivalité de puissance traditionnelle dans un jeu à somme nulle entre la Chine et les États-Unis. Ceci d'autant plus que les États-Unis, frappés par la crise en 2008, alors que dans le même temps la Chine poursuivait sa montée en puissance, aurait subi un « choc psychologique » favorable à la montée préoccupante du nationalisme. Dans ce contexte, la rivalité entre la Chine et les États-Unis constituera au niveau mondial l'opposition la plus importante pour l'avenir. C'est un facteur qui limite l'assurance de la Chine dans la région, tendant à un équilibre des forces entre les deux grandes puissances.

b. Les répercussions économiques mondiales.

Thomas Kenny affirme que la politique assertive de la Chine est aussi limitée par les conséquences qu'un conflit ouvert ferait peser sur l'économie¹⁹. Il est essentiel de noter qu'en raison de la mondialisation, de la libéralisation des marchés et du développement des échanges commerciaux, la Chine et le reste du monde (mais particulièrement l'Europe et les États-Unis) sont devenus interdépendants économiquement. Leurs économies sont maintenant intimement liées et une crise entre les États-Unis et la Chine aurait un impact sévère en raison de la taille de leur économie.

¹⁹ THOMSON M.. « China Doubling Its Aircraft Carrier Fleet ». *The TIME*. (<http://swampland.time.com/2014/01/20/china-doubling-its-aircraft-carrier-fleet/>).

c. Un embargo commercial toujours possible.

L'assertivité de la Chine peut aussi être limitée en raison de la possibilité d'imposer des sanctions commerciales à la Chine. Puisque sa prospérité provient de son secteur manufacturier, elle a besoin de s'approvisionner par un flux continu de matières premières et d'écouler à l'exportation sa production. La sanction pourrait aussi affecter les investissements réalisés par la Chine à l'étranger.

Conclusion.

Parmi les raisons qui expliquent les revendications territoriales de la Chine en Mer de Chine méridionale et l'assurance dont elle fait preuve, figure en premier lieu la possession d'une forte capacité navale. Ces vingt dernières années, la Chine a investi massivement pour développer et moderniser sa marine. Son ambition est de poursuivre son développement avec l'objectif de pouvoir défier la suprématie américaine dans un proche avenir.

Néanmoins, il existe des facteurs qui pourraient ralentir le développement jusqu'alors très dynamique de l'APL (N). La question la plus préoccupante pour la Chine est l'incapacité de son industrie de défense à concevoir et fabriquer les équipements de haute technologie dont sa marine a besoin. La Chine continue à dépendre des importations, principalement en provenance d'Europe et de Russie, des matériels militaires indispensables pour équiper l'APL (N). La Chine pourrait en outre faire face à un embargo commercial en temps de crise qui la priverait des livraisons des équipements et des pièces de rechange de ses fournisseurs étrangers.

Pour conclure, les effets de la pression exercée par la Chine sont pour le moment relativement « paisibles », si on considère que la paix se définit au sens strict comme l'absence de guerre. Et malgré son assurance, la Chine a aussi coopéré avec d'autres pays riverains ayant des revendications en Mer de Chine méridionale. Pour autant, le fondement juridique et historique des revendications de la Chine demeure fragile et n'excuse pas son comportement : elle prend le risque d'altérer ses relations avec ses partenaires commerciaux clés et de compromettre l'acceptabilité des pressions qu'elle exerce.

Chapitre 3 : La stratégie maritime de la Malaisie face aux revendications de la Chine.

Face à l'attitude agressive de la Chine, la *Royal Malaysian Navy* (RMN) doit explorer toutes les façons de réagir, comme le prévoit la *National Defence Policy* (NDP) de la Malaisie. La RMN a besoin de définir elle-même ses stratégies face à la menace chinoise. Les velléités

chinoises pourraient être dissuadées par l'ASEAN, par la puissance militaire des États-Unis et aussi par le facteur géographique de la distance séparant la Chine de la zone contestée.

La stratégie de la RMN est de se protéger de la Chine et des États-Unis. Pour autant, la RMN doit entretenir de bonnes relations avec les deux marines de ces États qui sont essentiels pour la survie de la Malaisie. Les États-Unis sont indispensables car ils disposent de la seule marine qui puisse dissuader la Chine, et la Chine demeure vitale en raison du poids des relations commerciales qu'elle entretient avec la Malaisie.

Pour faire face à ces enjeux, l'approche de RMN se décline au niveau stratégique et au niveau opérationnel. Au niveau stratégique, les actions de la RMN doivent s'orienter suivant quatre axes :

a. **Constituer l'ASEAN *Combined Naval Force*.**

La constitution d'une force navale des pays de l'ASEAN est considérée comme l'élément essentiel qui permettrait de montrer que l'ASEAN est unie, et qu'ensemble, les pays qui la composent sont prêts à faire face à une action agressive de la Chine. En outre, si la Chine s'impliquait dans une escalade majeure avec cette force multinationale, cela attirerait l'attention de la communauté internationale. C'est la dernière chose que souhaite la Chine, comme l'a prouvé le conflit autour de Scarborough avec les Philippines. Selon l'Amiral Ahmad Kamarulzaman Ahmad Badarudin, chef d'état-major (CEMM) de la RMN, la constitution d'une telle force est un objectif ambitieux. Cependant, il est nécessaire de s'engager dans une voie plus coopérative et de construire une relation de confiance parmi les forces navales des pays de l'ASEAN.

b. **Organiser l'ASEAN Naval Joint Exercise.**

Le CEMM de la RMN mentionne également que la voie la plus rapide pour initier la constitution de l'ASEAN *Combined Naval Force* est de conduire un exercice commun regroupant les forces navales des pays de l'ASEAN. Selon lui, cet effort pourrait insuffler l'esprit de corps parmi les forces amies. L'exercice engagerait les meilleures unités disponibles de chacun des pays et couvrirait les diverses disciplines de la guerre navale. La planification et la conduite de l'exercice représenteraient la matérialisation d'une force de dissuasion capable de s'opposer si nécessaire à une agression chinoise.

c. **S'appuyer sur la *Five Power Defence Arrangement* (FPDA).**

La RMN doit aussi exploiter au mieux les relations privilégiées qu'elle entretient avec

les quatre nations qui participent avec elle au FPDA (Royaume-Uni, Australie, Nouvelle-Zélande et Singapour). Cet accord a été mis en œuvre par le Royaume-Uni pour accompagner le processus de décolonisation de la zone, en conservant un rôle militaire dans la région bien que ses troupes aient été retirées en 1971. L'accord prévoit d'apporter une aide militaire à la Malaisie et Singapour au cas où ils seraient agressés²⁰. Le real-amiral Mior Rosdi Dato Mohd Jaafar, assistant du chef d'état-major des opérations de la RMN, croit que le FPDA a été grandement utile, à la fois pour servir de cadre de formation à la RMN et pour constituer potentiellement une force de dissuasion capable de s'opposer aux adversaires potentiels. Ainsi, en plus du développement de la *National Hard Power*, la Malaisie a aussi développé une *External Hard Power* afin de renforcer sa sécurité. Ce double adossement constitue aujourd'hui une partie intégrante de sa stratégie de dissuasion.

d. **Intensifier les relations avec la marine des États-Unis.**

La marine américaine est la seule à pouvoir dissuader une action agressive de la Chine²¹. Les États-Unis ont durci leur position envers la Chine en Mer de Chine méridionale ces derniers mois. Selon l'amiral Jonathan Greenert, ancien commandant de la marine américaine, Washington viendrait à l'aide d'un pays allié en cas de conflit avec la Chine dans les eaux contestées²². D'ores et déjà, la RMN entend intensifier ses relations avec la marine américaine en multipliant les activités et les interactions. Cela inclut de fréquents exercices et des visites plus nombreuses de bâtiments américains dans les ports de la RMN, particulièrement à Kota Kinabalu. En définitive, le renforcement des relations entre les deux marines peut être utilisé comme force de levier pour les deux pays.

Au niveau opérationnel, la RMN a besoin d'améliorer ses capacités de frappe. Son arsenal est insuffisant pour faire face aux moyens de la marine chinoise. En outre, il souffre pour l'essentiel d'obsolescence aiguë. Les équipements offrent des performances dégradées et imposent un coût de maintenance élevé. Ainsi, le remplaçant de ces matériels par des équipements bénéficiant des dernières technologies est nécessaire. Disposer des moyens permettant de conduire une guerre dans les quatre dimensions est la condition minimale pour que la RMN puisse être considérée comme une force dissuasive vis-à-vis de la Chine. La

²⁰ IAN STOREY, RALF EMMERS, DALJIT SINGH 'Five Power Defence Arrangements at Forty'. S. Rajaratnam School of International Studies. (2011).

²¹ BUNN NAGARA. ASEAN Chairmanship 2015 – Defence Perspectives. Kuala Lumpur. Interview, 4th Nov. 2014

²² GRUDGINGS, S. Insight - China's Assertiveness Hardens Malaysian Stance in Sea Dispute. REUTERS, 2014

situation actuelle montre que le budget de défense est insuffisant pour moderniser la RMN et la transformer en une force de dissuasion. Si les moyens budgétaires finissaient néanmoins par être attribués, la priorité sera donnée à l'acquisition de sous-marins, d'avions de combat multi-rôle (MRCA) et de l'artillerie. Ces trois équipements sont véritablement stratégiques et ils pourraient assurer la survie et la souveraineté de la Malaisie.

Le CEMM de la RMN utilise le concept de « *convert the challenges to become opportunities* » et il a aussi présenté le nouveau concept de « 15 à 5 » pour la flotte de la RMN. Cela signifie que le nombre de classes de bâtiments sera réduit de 15 à 5, avec des bâtiments polyvalents capables d'assurer plusieurs missions.

Les stratégies du temps de crise.

En temps de crise, le théoricien naval Geoffrey Till définit trois stratégies qu'un Etat littoral peut adopter pour se défendre contre un agresseur disposant d'une puissance maritime supérieure²³. Ses suggestions sont disponibles dans son travail *Seapower*²⁴. La même approche a été adoptée par la doctrine de la stratégie de défense (*Strategi Pertahanan Maritim*) publié par la RMN en 2009²⁵, qui définit également trois stratégies pour la défense du territoire malaysien.

La première stratégie est celle de la force de dissuasion. La deuxième est celle de la défense en avant. Dans cette approche, la bataille se déroule loin de la zone principale. Cette stratégie nécessite de disposer des moyens de surveiller l'environnement maritime lointain, afin de détecter un potentiel ennemi et de caractériser ses intentions, avant de passer à l'offensive si nécessaire. La troisième stratégie est celle de la défense offshore, avec une dernière ligne de défense juste au large de la côte.

a. La stratégie de dissuasion « Trip-Wire ».

La stratégie *Trip-Wire*²⁶ met l'accent sur le contrôle de l'espace maritime lointain et nécessite de disposer de capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (ISR). Alors que le rôle principal de ces moyens est d'assurer la surveillance aérienne (ISR), ils peuvent aussi participer à la conduite des manœuvres tactiques, soutenir et contrôler les mouvements des alliés.

b. La stratégie asymétrique « flotte de moustiques ».

²³ Till, G. *Seapower: A Guide for the Twenty-First Century*, Oxon: Routledge. 2009

²⁴ Ibid.

²⁵ MINDEF. Doctrine de la stratégie de défense (*Doctrin Strategi Pertahanan.*) Kuala Lumpur. 2009

²⁶ SLANTCHEV. Introduction to International Relations Lecture 8: Deterrence and Compellence. 2005

La deuxième stratégie est appelée la flotte de moustiques²⁷. C'est la stratégie la plus appropriée pour une force navale plus faible contre un adversaire plus fort. Une telle stratégie combine la *direct offshore defense* et la *direct defense ashore* des approches maritimes²⁸. Une flotte moderne et des sous-marins pourraient opérer autour de la Malaisie, à partir des Spratleys par exemple. En plus, l'armée de l'air Malaisienne (RMAF) pourrait assurer la suprématie aérienne à partir de Labuan. Enfin une flotte de « moustiques » pourrait conduire des attaques intensives et multidimensionnelles contre les corps expéditionnaires chinois, donnant un avantage distinct et contribuant à un effet préventif potentiellement plus grand. Cette stratégie permettrait à la Malaisie d'éviter d'investir autant que la Chine dans la constitution d'une flotte hauturière, en concentrant ses efforts sur l'acquisition d'un ensemble de plates-formes asymétriques sensiblement moins chères. La stratégie de la flotte de moustique est plus appropriée pour être utilisée pour la force qui est plus inférieure.

c. **La stratégie globale « Area Denial ».**

La troisième stratégie est une stratégie plus globale qui vise à construire une *area denial* ou *sea denial*²⁹ dans la zone des îles Spratleys. Evidemment, la RMN ne peut pas imposer une interdiction complète de zone en raison de sa capacité limitée et la nature de la menace chinoise. Mais la stratégie de *sea denial* demeure réalisable, non pas avec l'objectif d'éliminer un adversaire comme l'APL (N), mais avec celui plus accessible d'infliger des pertes inacceptables aux forces ennemies, en se concentrant sur ses faiblesses. Une telle stratégie compte sur une approche asymétrique : il ne s'agit pas d'opposer aux forces navales chinoises les forces de surface malaysiennes. Il s'agit pour la RMN de superposer plusieurs couches pour menacer pour l'APL (N). La composante sous-marine occupe un rôle central dans la stratégie d'interdiction asymétrique. Elle est appuyée par l'armée de l'air (RMAF) et son avion de combat multi-rôle (MRCA). L'éloignement des bases chinoises donne à la RMAF un avantage qui lui permettrait d'obtenir la supériorité aérienne sur ses adversaires. En outre, le MRCA de la RMAF est plus avancée techniquement que les avions de chasse chinois et porte une charge utile supérieure. Finalement, en cas de crise ouverte avec la Chine, la stratégie de *sea denial* peut être considérée comme celle devant être utilisée en priorité par la RMN.

²⁷ RICHARD V. SIMPSON. *Building the Mosquito Fleet: The U.S. Navy's First Torpedo Boats* (RI). 2001

²⁸ TILL, G. *Seapower: A Guide for the Twenty-First Century*, Oxon: Routledge. 2009

²⁹ WAYNE HUGHES. *Fleet Tactics: Theory and Practice* (Annapolis, Md.: Naval Institute Press. 1986)

Conclusion.

Les pays de l'Asie du Sud-Est ayant des revendications sur les espaces maritimes en Mer de Chine méridionale, et notamment la Malaisie, sont confrontés au défi des ambitions chinoises et perçoivent celles-ci comme une menace bien réelle. Ils doivent chacun définir une stratégie pour y faire face.

La stratégie de la Malaisie est détaillée dans la *National Defence Policy* (NDP). Le NDP a défini les concepts de défense comprenant la dissuasion, la projection de force et la défense totale. Il a néanmoins été observé que certains concepts étaient difficiles car, la RMN ne disposant pas de l'arsenal suffisant pour les mettre en œuvre.

La RMN et la RMAF sont les deux armes à qui ont été confiées la sauvegarde des intérêts maritimes nationaux, y compris la défense dans les eaux malaisiennes notamment, des îles Spratleys. Mais il est impossible pour aucun des pays impliqué dans les revendications territoriales de se battre seul contre la Chine. La seule solution est de combiner leurs forces et de faire front commun. La position des pays de l'ASEAN demeure d'essayer de résoudre les litiges via l'ASEAN et dans un mode multilatéral.

En plus, trois stratégies sont recommandées. La première est le *Trip-wire*, la stratégie de dissuasion, la deuxième est la stratégie de « flotte de moustiques » et la dernière est la stratégie de l'*Area denial*. Cette dernière est celle qui est privilégiée, en s'appuyant notamment sur les moyens de la RMAF. Évidemment, la RMN ne pourrait pas imposer une interdiction complète de zone en raison de sa capacité limitée et la nature de la menace chinoise. Mais la stratégie de *Sea denial* demeure réalisable, avec l'objectif plus limité d'infliger à la PLA(N) des pertes inacceptables. Le combat devra obligatoirement être poursuivi par le canal politique.

Conclusion.

Depuis 2009, les actions agressives de la Chine dans cette zone sont de plus en plus marquées, surtout envers le Vietnam et les Philippines. Même si la Chine assure que les litiges concernant les revendications concurrentes en mer de Chine méridionale doivent se résoudre de manière pacifique, elle continue en réalité de se comporter différemment. En plus comme mentionné précédemment, en 2015 la Malaisie a été alarmée quand des bâtiments chinois ont tenté de revendiquer la propriété et la souveraineté de la Malaisie, qui se situe dans la zone économique exclusive (ZEE) Malaisienne. Cet incident illustre la menace qui pèse sur la

sécurité nationale malaisienne, d'autant qu'il pourrait se reproduire car la Chine renforce sa présence dans les eaux malaisiennes.

Cette étude tente donc de déterminer la stratégie que la Malaisie pourrait mettre en place afin de contenir les ambitions de la Chine en mer de Chine méridionale. La meilleure stratégie de la Malaisie est celle du **Hedging** avec la Chine et les Etats Unis. Pourquoi ? Parce ce que la Malaisie doit s'efforcer de maintenir de bonnes relations avec les deux grandes puissances qui sont toutes deux essentielles à sa survie. Les relations avec la Chine sont considérées comme une priorité pour des raisons économiques, tandis que celles avec les Etats Unis sont indispensables car elle est la seule grande puissance qui peut contenir les actions agressives de la Chine.

La politique de la défense de Malaisie stipule que l'approche malaisienne dans la résolution de tels conflits est l'utilisation la diplomatie. Néanmoins, si la voie diplomatique venait à s'épuiser, l'option suivante sera l'utilisation des moyens militaires. Si tel était le cas, la Malaisie ne ferait certainement pas le poids face à la Chine qui dispose de moyens plus puissants, plus modernes et plus nombreux.

Le Chapitre 1 a rappelé les causes du conflit maritime dans SCS. La recherche a constaté que les causes sont variées et parmi le plus important sont l'introduction de l'UNCLOS 1982, les considérations politiques et géostratégiques, des héritages historiques, la « ligne en neuf traits » chinoise, et le potentiel économique. De plus, cette zone contient des groupes d'îles importantes (Pratas, Paracels et Macclesfield au nord, Scarborough Shoal à l'est et Spratleys au sud) qui figurent sur les cartes de navigation et qui recèlent un grand potentiel de ressources halieutiques et enhydrocarbures. Pour la Chine, la zone est à la confluence de ses intérêts géopolitiques et économiques. Son objectif est bien de s'assurer le contrôle de la Mer de Chine méridionale pour garantir sa sécurité.

Le Chapitre 2 a exposé les raisons qui expliquent les revendications territoriales de la Chine en Mer de Chine méridionale et l'assurance dont elle fait preuve. Figure en premier lieu la possession d'une forte capacité navale. Ces vingt dernières années, la Chine a investi massivement pour développer et moderniser sa marine. Son ambition est de poursuivre son développement avec l'objectif de pouvoir défier la suprématie américaine dans un proche avenir. Néanmoins, il existe des facteurs qui pourraient ralentir le développement jusqu'alors très dynamique de l'APL (N). La question la plus préoccupante pour la Chine est l'incapacité de son industrie de défense à concevoir et fabriquer les équipements de haute technologie

dont sa marine a besoin. Pour cette raison, les effets de la pression exercée par la Chine sont pour le moment relativement paisibles, si on considère que la paix se définit au sens strict comme l'absence de guerre. Et malgré leur assurance, la Chine a aussi coopéré avec d'autres pays riverains ayant des revendications en Mer de Chine méridionale.

Plus important, le chapitre 3 à présenter les différentes options stratégiques maritimes de la Malaisie face à l'attitude agressive de la Chine. La première est l'approche de RMN dans tous les niveaux stratégique et au niveau opérationnel. Au niveau stratégique, les actions de la RMN doivent s'orienter ainsi :

- a. **Constituer l'ASEAN *Combined Naval Force*.** La constitution d'une telle force est un objectif ambitieux mais il est nécessaire de s'engager dans une voie plus coopérative et de construire une relation de confiance parmi les forces navales des pays de l'ASEAN.
- b. **Organiser l'ASEAN *Naval Joint Exercise*.** Il est important pour la RMN d'être capable de conduire un exercice commun regroupant les forces navales des pays de l'ASEAN. Cet effort pourrait insuffler l'esprit de corps parmi les forces amies.
- c. **S'appuyer sur la *Five Power Defence Arrangement (FPDA)*.** La RMN doit aussi exploiter au mieux les relations privilégiées qu'elle entretient avec les quatre nations qui participent au FDPA, en plus du développement de la *National Hard Power*, la Malaisie a aussi développé une *External Hard Power* afin de renforcer sa sécurité. Cette double articulation constitue aujourd'hui une partie intégrante de sa stratégie de dissuasion.
- d. **Intensifier les relations avec la marine des États-Unis.** La marine américaine est la seule à pouvoir dissuader une action agressive de la Chine. Les Etats-Unis ont durci leur position envers la Chine en Mer de Chine méridionale ces derniers mois.

Au niveau opérationnel, la RMN a besoin d'améliorer ses capacités de frappe. Ainsi, le remplaçant de ces matériels par des équipements bénéficiant des dernières technologies est nécessaire. Si les moyens budgétaires finissaient néanmoins par être attribués, la priorité sera donnée à l'acquisition de sous-marins, d'avions de combat multi-rôle (MRCA) et de l'artillerie. Ces trois équipements sont véritablement stratégiques et ils pourraient assurer la survie et la souveraineté de la Malaisie. En plus, la RMN doit utiliser les concepts « convert the challenges to become opportunities » et « 15 à 5 » pour la flotte de la RMN.

En temps de crise, trois stratégies pour la défense du territoire malaysien avec une dernière ligne de défense juste au large de la côte

- a. La force de dissuasion.
- b. La défense en avant.
- c. La défense offshore.

Au niveau tactique La stratégie *Trip-Wire* met l'accent sur le contrôle de l'espace maritime lointain et nécessite de disposer de capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance (ISR). Ensuite, « la flotte de moustiques » est la stratégie la plus appropriée pour une force navale plus faible contre un adversaire plus fort. Une telle stratégie combine la défense en avant et la défense offshore des approches maritimes. Une flotte moderne et des sous-marins pourraient opérer autour de la Malaisie, à partir des Spratleys. En plus, la stratégie de flotte de moustique est plus appropriée pour être utilisée pour la force qui est plus inférieure.

La dernière stratégie est une stratégie plus globale qui vise à construire une *area denial* ou *sea denial* dans la zone des îles Spratleys. Evidemment, la RMN ne peut pas imposer une interdiction complète de zone en raison de sa capacité limitée et la nature de la menace chinoise. Mais la stratégie de *sea denial* demeure réalisable, non pas avec l'objectif d'éliminer un adversaire comme l'APL (N). Cependant, en cas de crise ouverte avec la Chine, la stratégie de *sea denial* peut être considérée comme celle devant être utilisée en priorité par la RMN.

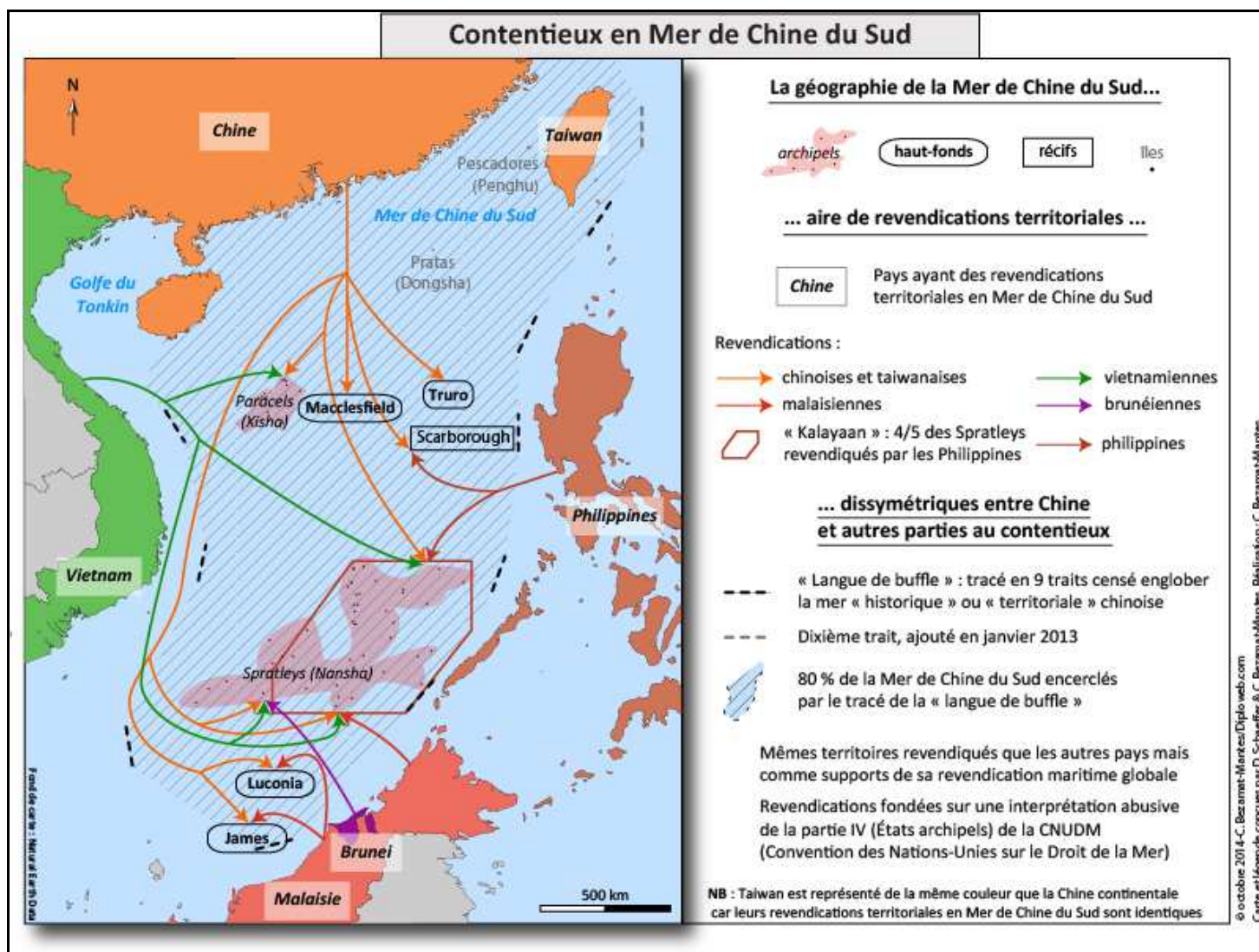
Pour conclure, les stratégies à mettre en place par la Malaisie doivent correspondre à la politique et aux contraintes budgétaires du gouvernement. Il est évident que la politique de la défense est gouvernée par la politique étrangère nationale. Sans aucun doute, l'action la plus urgente à conduire est de faire participer la marine malaisienne à des entraînements à tous les niveaux, multilatéraux ou bilatéraux, dans le cadre d'exercices en mer de Chine méridionale, notamment avec tous les pays ASEAN. En outre, la Malaisie doit améliorer l'intégrabilité de ses moyens avec tous les organismes chargés de la sécurité. C'est le but de l'exercice *Total Defence*, qui est plus important pour montrer la force de la Malaisie et face à l'action agressive de la Chine en mer de Chine méridionale.

SOMMAIRE

	Page
RÉSUMÉ	2
INTRODUCTION	3
CHAPITRE 1. L'origine du conflit maritime en Mer de Chine méridionale.	
Les revendications territoriales chinoises en Mer de Chine méridionale.	6
Le facteur économique.	8
Le facteur politique et géostratégique.	8
Le facteur juridique	9
Conclusion	10
CHAPITRE 2. Le développement et les limites de la puissance maritime chinoise.	
Les difficultés que rencontre le développement de la marine chinoise.	11
Les facteurs qui limitent l'action agressive de Chine.	12
Conclusion	14
CHAPITRE 3 : La stratégie maritime de la Malaisie face aux revendications de la Chine.	
La stratégie maritime de la Malaisie	15
Les stratégies du temps de crise.	17
Conclusion	19
CONCLUSION	20
ANNEXE	24
LISTE DES ABRÉVIATIONS	28
ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE	29

ANNEXE I

Revendications territoriales en Mer de Chine Méridionale

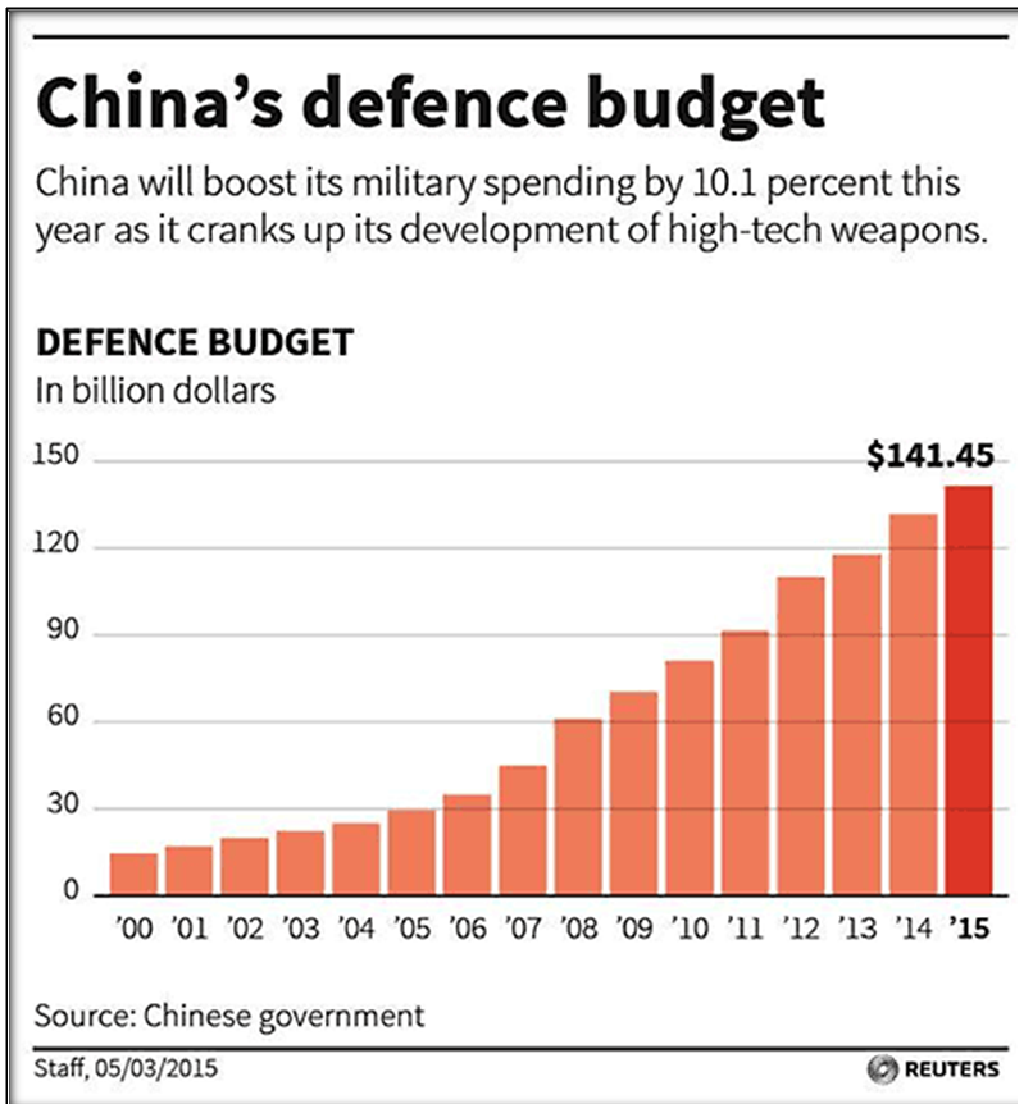


ANNEXE II

Pays riverains de la Mer de Chine Méridionale et date de ratification des accords UNCLOS 3

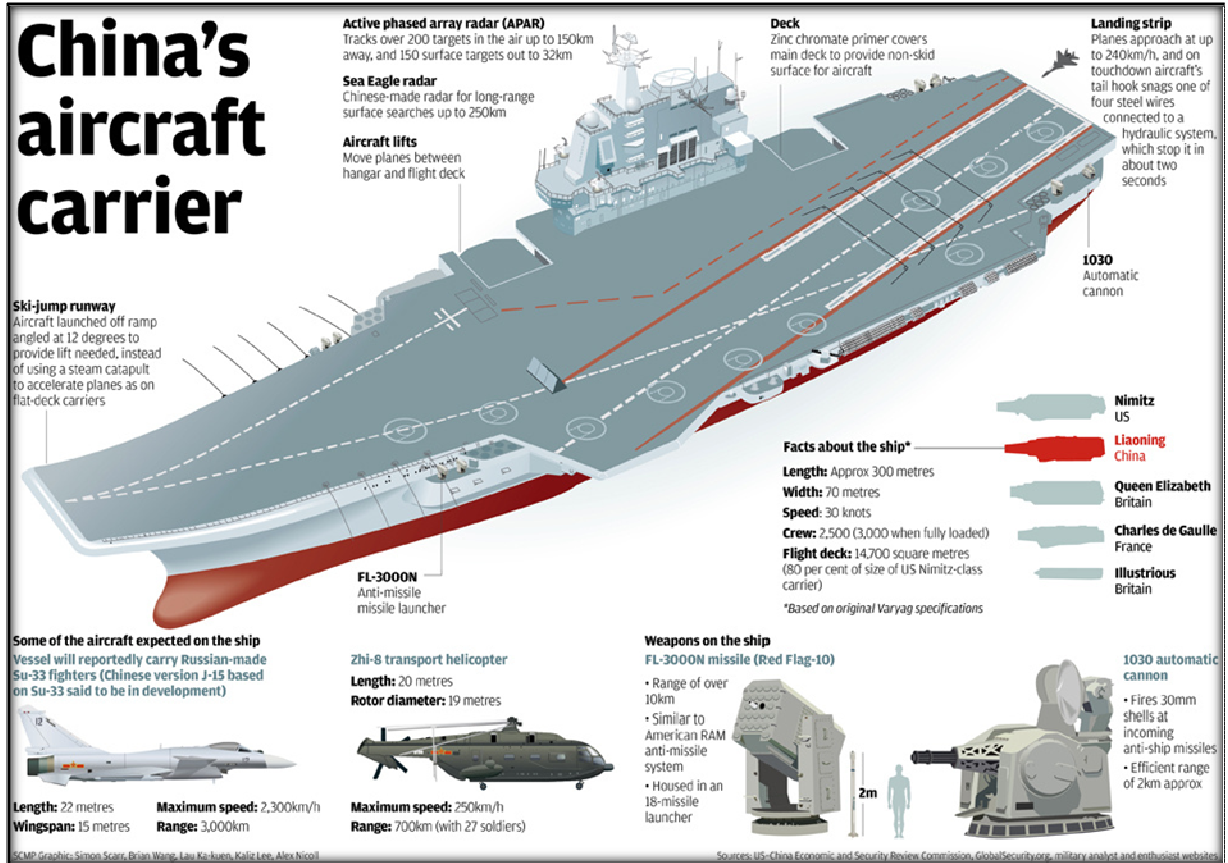
Pays	Date de ratification de la convention UNCLOS 3
Philippines	8 mai 1984
Indonésie	3 février 1986
Vietnam	25 juillet 1994
Chine	7 juin 1996
Malaisie	14 octobre 1996
Brunéi	5 novembre 1996
Taiwan	Non signé

ANNEXE III



Budget de défense chinois augmentant chaque année pendant les 15 ans passés.

ANNEXE IV



La modernisation militaire chinoise particulière dans PLA (N) montre que les capacités de le contrôle de mer notamment dans la mer de Chine méridionale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ASEAN	Association of Southeast Asian
CEMM	Chef d'état-major de la Marin
EEZ	Exclusive Economic Zone
ISR	Intelligent Surveillance and Recognisance
MRCA	Multi Role Combat Aircraft
NDP	National Defence Policy
PLA(N)	People's Liberation Army (Navy)
RMN	Royal Malaysian Navy
RMAF	Royal Malaysian Airforce
SCS	South China Sea
SPM	Strategi Pertahanan Maritim
UNCLOS 1982	1982 U.N. Convention on The Law of the Sea

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

BUSZYNSKI, L. et SAZLAN, « Maritime Claims and Energy Cooperation in the South China Sea », *Contemporary Southeast Asia: A Journal of International and Strategic Affairs*, Vol.29. 2007

BUSZYNSKI, L., 2010a, « The South China Sea: Avenues Towards a Resolution of the Issue », 2nd Int. Workshop "The South China Sea: Cooperation for Regional Security and Development", 10-12 Nov., 2010, Ho Chi Minh City, Vietnam.

BUSZYNSKI, L., 2010b, « Rising Tensions in the South China Sea: Prospects for a Resolution of the Issue », *Security Challenges*, Vol. 6.

BUNN NAGARA. ASEAN Chairmanship 2015 – Defence Perspectives. Kuala Lumpur. Interview, 4th Nov. 2014

D. GERARD GAYO, "New PRC Map Is China's Latest Move in South China Sea Dispute", *The Daily Signal*, 1 July 2014

DENÉCÉ, É., *Géostratégie de la Mer de Chine Méridionale et des bassins maritimes adjacents*. Coll. « Recherches Asiatiques », Paris, L'Harmattan. 2000

EMMERS, R. *The de-escalation of the Spratly Dispute in Sino-Southeast Asian Relations*. Singapore: S.Rajaratnam School of International Studies. 2007

GRUDGINGS, S. *Insight - China's Assertiveness Hardens Malaysian Stance in Sea Dispute*. RUETER 2014

IAN STOREY, RALF EMMERS, DALJIT SINGH. 'Five Power Defence Arrangements at Forty'. S. Rajaratnam School of International Studies. 2011

Johnston, A.I. "How New and Assertive Is China's New Assertiveness?." *International Security* 37, no. 4 (Spring 2013)

KECK, Z. *Malaysia to Establish Marine Corps and South China Sea Naval Base*. *The Diplomat*. 2006

KOTANI, T., « The South China Sea: Toward a Region of Peace, Cooperation, and Progress. Geopolitical Analysis of the South China Sea Disputes », *Int. Conference on The*

South China Sea: Toward a Region of Peace, Manille (Philippines), Cooperation and Progress. 2011

O'ROURKE, R. *China Naval Modernization: Implications for U.S. Navy Capabilities - Background and Issues for Congress*. Congressional Research Service. 2014

RICHARD V. SIMPSON. *Building the Mosquito Fleet: The U.S. Navy's First Torpedo Boats* (RI). 2001

ROSENBERG, D, « Governing the South China Sea: From “Freedom of the Seas” to Ocean Enclosure Movements », *Harvard Asia Quarterly*, Vol. XII 2010

SEVERINO, RODOLFO *Where in the World is the Philippines?: Debating Its National Territory*. Institute of Southeast Asian Studies. (2011).

SAIGHAL, V. « Is Time Running Out: The Urgency for Full, Final and Equitable Resolution of the South China Sea Imbrolio », *Assessment of Recent Developments in the South China Sea and their Implications to Regional Security and Cooperation*. Khatmandu, le 5 Mars 2011, 2nd North and South Asia Joint Conference of IPPNW.

SLANTCHEV. *Introduction to International Relations Lecture 8: Deterrence and Compellence*. Department of Political Science, University of California. 2005

TILL, G. *Seapower: A Guide for the Twenty-First Century*, Oxon: Routledge. 2009

THOMSON M. *China Doubling Its Aircraft Carrier Fleet*. The TIME. <http://swampland.time.com/2014/01/20/china-doubling-its-aircraft-carrier-fleet/>.

TONNESON, S., « Sino-Vietnamese Rapprochement and the South China Sea Irritant », *Special Section: The Politics of the South China Sea*. *Security Dialogue* vol. 34, no. 1, March 2003.

WAYNE HUGHES. *Fleet Tactics: Theory and Practice*. 1986

DOCUMENTS OFFICIELS

MINDEF. *Doctrine de la stratégie de défense (Doctrin Strategi Pertahanan.)* Kuala Lumpur. 2009.

Royal Malaysian Navy Headquarter (RMN HQ). *RMN Doctrine de la Stratégie de Navale*. Kuala Lumpur. 2013.